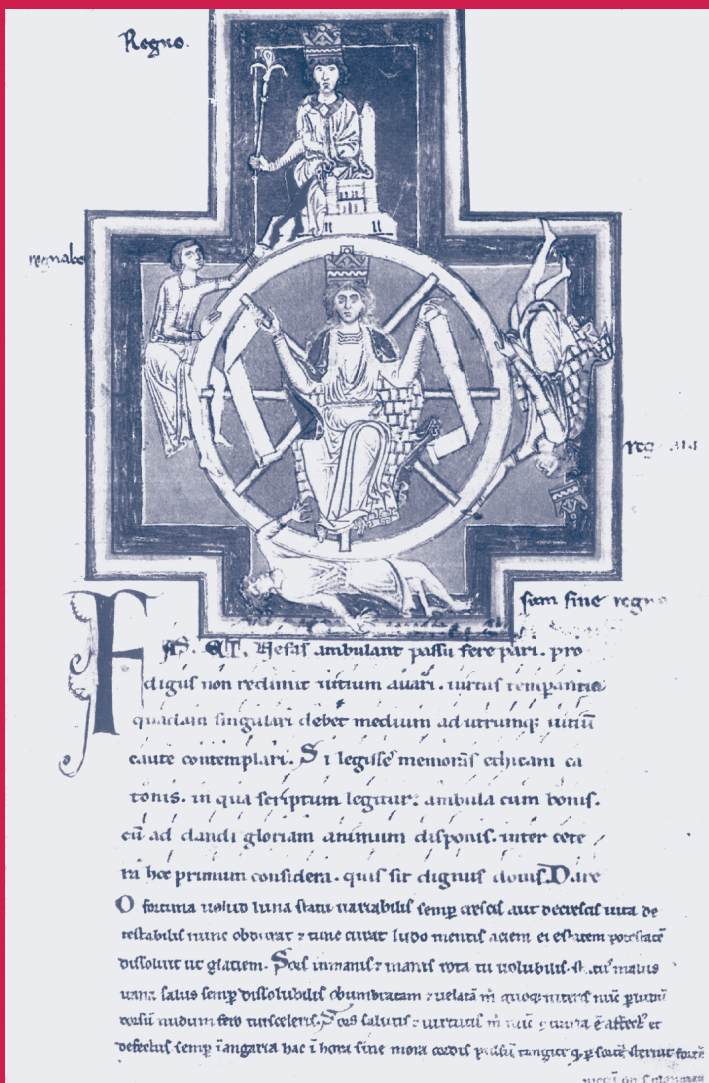


# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOGIE

2/2021

Tome CXXVII



*Príncipe* de Diego de Saavedra, sur le buste de Louis XIV par le Bernin et *Les Aventures de Télémaque* par Fénelon, ainsi que sur le frontispice de l'*Eikon Basilike* de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre et le *Basilikon Doron* de Jacques I<sup>er</sup>. Ces prolongements en guise de contrepoint révèlent selon J.v.M. un changement majeur : le passage d'images médiévales de souverains faisant appel à la réflexivité, porteuses de normes, participant à la constitution et à la transmission de savoirs politiques, à d'autres images, du temps de l'absolutisme, tendant au mimétisme, au reflet, à l'exaltation de la figure représentée. Les remarquables anamorphoses cylindriques de Charles I<sup>er</sup> au château de Gripsholm font alors figure d'ultime avatar d'une conception médiévale, vouée à l'échec, d'images porteuses de normes, en l'occurrence christiques.

En dépit d'un effet de répétition de la thèse centrale, l'ouvrage est stimulant. Il est fondé sur des descriptions et analyses précises des œuvres ainsi que sur des discussions approfondies de la bibliographie, même si quelques points mériteraient nuances (la difficulté extrême à suivre les processus de décision politique ne vaut pas pour tout le Moyen Âge, et les médiévistes ne se désintéressent pas de la participation politique, loin de là, p. 224–225). J.v.M. incite à revoir et à observer avec une attention redoublée de nombreuses œuvres. Il invite aussi, dans les sillages de L. Marin et de M. Warnke, souvent cités, à poursuivre les réflexions sur l'effet des images dans les sociétés médiévales.

Stéphane PÉQUIGNOT

Nelly LABÈRE, **La langue ne rougit pas. Essai**, Fano, Aras Edizioni, 2019 ; 1 vol., 162 p. (*Piccola Biblioteca di Studi Medievali e Rinascimentali*, 3). ISBN : 978-8899913748. Prix : € 18,00.

« Expliquer le lien entre l'histoire qu'on a faite et l'histoire qui vous a fait » : depuis l'appel lancé par P. Nora en 1987, l'ego-histoire est devenue un exercice habituel chez les historiennes et les historiens, ainsi qu'une forme de publication prisée, comme le démontre la collection « Itinéraires » dirigée par P. Boucheron aux Publications de la Sorbonne. Retracer le parcours qui a forgé une personnalité intellectuelle, une approche scientifique et jusqu'à un art d'écrire – l'*ego-faber*, disait encore Nora : ce type d'enquête est tout aussi familier aux analystes des littératures, puisqu'il s'agit souvent de l'objet même de leurs études. Pourtant, jusqu'ici, celles et ceux qui explorent les mondes culturels du passé ne semblent guère l'avoir mis en œuvre que dans le cadre semi-privé du mémoire de synthèse qui accompagne en France l'habilitation à diriger les recherches, les essais produits à cette occasion restant en général inédits. Cette réticence, quelque peu paradoxale pour des professionnels des écritures, dit sans doute beaucoup de la difficulté à assigner un « lieu

propre » aux littéraires (p. 37) dans le domaine des études médiévales, et plus largement dans le champ des sciences humaines et sociales.

N.L. Labère est spécialiste des littératures de langue française aux *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles et de leurs interactions avec les littératures italiennes et castillanes de la même époque. De ces temps dits de crise, médiévaux selon l'historiographie française, renaissants dans d'autres traditions, elle étudie des productions textuelles qui ont partie liée au corps et à ses fonctions, qu'elles soient régulées ou hétérodoxes : recueils de nouvelles, de facéties et de fabliaux ; textes divers jouant de l'obscène et de « l'immonde » (p. 71) ; ou encore écritures régulant les modes de consommation comme les livres de cuisine. En cherchant à découvrir dans ces corpus hétérogènes le « derrière » d'une culture, ses travaux interrogent les normes alimentaires, sexuelles et discursives des sociétés médiévales. Que pouvait-on alors dire et montrer par l'écriture ? Les questions étudiées par l'essai appellent l'attention des spécialistes des fictions mais aussi celle des historiens du fait social et des anthropologues.

Afin d'expliquer ses choix scientifiques, N.L. porte également un regard réflexif sur la formation qu'elle a reçue en France, et sur celle qu'elle-même, avec ses collègues, propose désormais aux étudiantes et étudiants de cet étrange objet, la littérature en ancien et en moyen français. Analysant sa profession plurielle d'enseignante et de chercheuse, elle sait en montrer les difficultés mais aussi les opportunités, sa curiosité de chercheuse ayant souvent rencontré celle d'artistes avec lesquelles elle a publié. Celles et ceux qui partagent sa discipline y trouveront enfin de fines évaluations des tournants méthodologiques récents, par exemple la place grandissante du médiévalisme, N.L. étant une spécialiste reconnue de l'écrivain Jacques Audiberti.

Témoignage d'une expérience vécue de chercheuse, à la fois nécessairement singulière et paradigmatique des itinéraires d'une génération de médiévistes formée au tournant du *xx<sup>e</sup>* et du *xxi<sup>e</sup>* siècle, cet essai érudit et alerte ouvre une voie qui trouvera vite, espérons-le, des continuateurs.

Estelle DOUDET